

## Le Billet d'Emile n°3

### Le polar, c'est un crime !

Si le polar fait autant jaser/jazzer, c'est évidemment parce qu'il chahute l'idée de conformisme moral, de bonne conduite en société. Mais toute médaille a son revers : c'est justement pour ses ténérités éthiques et stylistiques qu'il sera rejeté : tuer passe encore... mais avec un couteau à viande ? Est-ce bien raisonnable ? Et où sont passés les grands sentiments ? Ils font bons gueuletons.

En effet, on l'a longtemps vu comme le genre qui a fait son beurre en glorifiant le voyeurisme et l'indiscrétion que caractérise la plongée dans les secrets les plus enfouis de chacun. Historiquement apparu après le romantisme, sa manie de transcrire l'anodin, le quotidien, et même le clandestin tranche de façon très nette avec l'exaltation des sentiments et de la Nature de la prose d'alors. On passe du registre élevé au trivial. Les perspectives sont inversées : on a rapetissé la focale narrative. La littérature devient microscopique, et pour certains, cela demeure insupportable. Le polar sera donc considéré comme sous-littérature pendant bigrement plus d'un siècle.

\*

« Le polar ? Encore un de ces romans de gare... »

Tchou-tchou.

Avec la révolution du livre de poche dès les années 30 et son lot de consommation de masse (rappelons qu'avant lui, le colportage avait déjà bien entamé son effet), le polar fait son entrée fracassante sur le terrain littéraire et mercantile. Cela lui vaudra, séance tenante, la suspicion de la doxa et de tout gentilhomme, si moderne soit-il.

Il tient dans la poche (cqfd), sa couverture souple permet même d'épouser les formes de ceux qui le portent (l'art gagnant ainsi une nouvelle dimension corporelle) : en somme, on le range et on le sort avec un plaisir non dissimulé. Il est donc toujours en mouvement et se lit vite. Quel meilleur compagnon de voyage ? Le roulis régulier du train semble être son allié le plus adéquat. Les polars deviendront alors des « romans ferroviaires » (terme délicieux de J.P. Manchette) ou tout simplement des « torchons » (terme délicieusement générique).

*« J'ai horreur des romans policiers. Je trouve que c'est le genre le plus niais du monde. Se torturer à embrouiller artificiellement une histoire pour se donner la fausse élégance de la dénouer en trois pages, à la fin, c'est une activité de plaisantin. » Jean Anouilh, La Répétition ou l'Amour puni, 1950.*

\*

Nous vous proposons d'aborder l'histoire du polar à la manière du feuilleton (ici en plusieurs billets d'Emile : des origines à aujourd'hui). Car plus l'on connaît/reconnait au genre noir son historicité, plus il devient légitime.

\*

A l'origine était le crime...

Nombreux sont ceux qui voient le mal partout le roman policier naître dès l'Antiquité. Après tout, Œdipe n'aurait-il pas tué son père ?

La suite au prochain épisode.

\*\*\*